

# Faux-cotonnier, vrai fléau



Les berges du Port de Goulée sont envahies par le *Baccharis*.

Photo G. Lego ©



Les amateurs de séries ou films policiers le savent bien, les personnages aux multiples identités sont peu recommandables.

## UN ASPECT DÉBONNAIRE

Il semblerait qu'en botanique, il faille adopter la même réserve. Prenez le *Baccharis halimifolia*, baptisé aussi Sénéçon en arbre ou Faux-cotonnier, arbuste d'Amérique du nord, introduit à la fin du XVII<sup>e</sup> siècle pour l'ornementation des parcs et jardins du Sud-Ouest. Sous son aspect débonnaire se cache une tendance hégémonique ; de croissance rapide, il culmine à cinq mètres. Ses capacités de reproduction sont purement ahurissantes : un million de graines très résistantes, par pied femelle fleurissant d'août à septembre avec des fruits matures en octobre, novembre.

## AVEC L'ACTIVITÉ OSTREÏCOLE

Avec de tels pouvoirs, cette plante prend le pas sur les espèces indigènes et ne cesse de s'étendre. L'invasion pourrait provenir de graines arrivées localement, du bassin d'Arcachon, par l'activité ostréicole. Car c'est sur le port de Goulée (carte) et ses alentours que la concentration est la plus importante. En dix ans, l'envahissement massif de cette "pandémie végétale" a perturbé gravement l'équilibre fragile de l'écosystème avec des conséquences catastrophiques : étouffement de la végétation autochtone

des roseaux, tamaris ; envasement des esteys par le système racinaire et les branches retenant les déchets, favorisant la sédimentation ; colonisation par les termites trouvant là une nourriture appréciable et appréciée, entrave aux déplacements pour des espèces rares et protégées comme le Pélobate cultripède...

## INVASION DE LA RIVE DROITE

La menace silencieuse investit sournoisement les espaces humides des bords de Gironde. En rive droite, Mortagne, Saint-Seurin-d'Uzet, Port Maubert sont contaminés ; ainsi que le port de Royan où l'on observe de jeunes sujets poussant allègrement dans les joints de maçonnerie des quais. Les autorités compétentes ont été alertées, mais les actions pour limiter l'invasion se font attendre, jumelées aux potentialités du végétal qui rendent bon nombre de moyens de lutte inopérants... L'arrachage des jeunes plants, le déracinement, la coupe manuelle des gros sujets ainsi que la fauche estivale des fleurs avant maturité semblent des alternatives efficaces pour endiguer la prolifération. Mais il faut agir rapidement sans attendre, avant qu'il ne soit trop tard !

Guy Landry

grâce aux informations fournies par Yvan Léaunard

En octobre, la plante en graine porte bien son nom de Faux-cotonnier.

Photo A.C. © collection CEG

